

ALAIN VUILLEMIN

LUBOMIR GUENTCHEV,
LE POÈTE INTERDIT

avec le concours de

Roumania L. Stantchéva
Martha Savova
Christinka Gouchéva

Éditions Rafael de Surtis
Éditinter
2006

À la mémoire de Martha Savova

SOMMAIRE

Préface : La poésie comme liberté	9
par Raïa Kountchéva	
Introduction : Le poète interdit	17
- Chronologie de Lubomir Guentchev	23
- Liste des ouvrages poétiques	29
I. LES TÉMOIGNAGES :	
- Sur Lubomir Guentchev, sa vie et son œuvre	33
par Martha Savova	
- Annexe : Souvenirs	41
par Mme Christinka Gouchéva-Guentchéva	
- Au centre de soi : l'inspiration de Lubomir Guentchev	45
II. LES MANUSCRITS :	
- Lubomir Guentchev : poète bulgare d'expression française ..	57
- Les manuscrits de Lubomir Guentchev	67
III. LES TRADUCTIONS :	
- Lubomir Guentchev, traducteur en français de poètes bulgares par Roumiana L. Stantchéva et Alain Vuillemin	79
- Lubomir Guentchev, traducteur des poètes symbolistes bulgares et russes : traduction ou réécriture? par Roumiana L. Stantchéva et Alain Vuillemin	101
- Théodor Traïanov, poète symboliste bulgare, traduit par Lubomir Guentchev par Roumiana L. Stantchéva et Alain Vuillemin	117
IV. LES SONNETS :	
- Les recueils de sonnets	127
- La pratique du sonnet "estrambot"	147
- L'inspiration satirique des sonnets	159
V. LES IDÉES :	
- Dans l'entre-deux : la France, terre d'asile intérieure	175
- L'Anachronisme militant	187
- Les traits dualistes dans les <i>Écrits Inédits</i>	201

PRÉFACE

La poésie comme liberté

par Raïa Kountchéva

La lecture de ce livre suscite une grande émotion parce que l'ouvrage relate la conservation d'archives littéraires et la publication de leur contenu, à savoir des traductions poétiques du bulgare en français et du français en bulgare, et une œuvre personnelle considérable, écrite en français, par un auteur bulgare d'expression française, Lubomir Guentchev. Ce sont des documents qui témoignent des élans d'un homme qui se voulait un esprit libre dans un pays où la libre expression était interdite. Ce livre, qui vient à la suite de la publication des quatre premiers volumes tirés de ces archives, de ces *Écrits Inédits*, permet de cerner le portrait d'une personnalité impressionnante, d'une très forte individualité qui a contribué à jeter des passerelles durables entre les patrimoines littéraires français et bulgare. La langue française a toujours constitué un espace spirituel important pour un grand nombre d'écrivains et intellectuels bulgares. Cependant, chez Lubomir Guentchev, cette dimension est particulièrement sensible. La "novlangue", le "nouveau langage", j'utilise le terme de George Orwell à dessein, est omniprésente sans pour autant pouvoir pénétrer à l'intérieur du monde intime de Lubomir Guentchev où, des années durant, dans la solitude et l'anonymat, il a travaillé le verbe en préservant son identité. Aujourd'hui, le lecteur français peut lire les recueils de grands poètes bulgares du XX^e siècle qu'il a

traduit tout comme le lecteur bulgare peut, derrière le nom encore totalement inconnu de Lubomir Guentchev, découvrir la personnalité d'un homme de lettres dont le courage civique a été remarquable et dont la contribution aux deux cultures, la française et la bulgare, est incontestable. Surtout, tous ceux qui sont sensibles aux souffrances causées par le totalitarisme iront à la rencontre d'un homme qui ne s'est pas laissé écraser par la machine à emboutir du régime et qui, au risque de le payer littéralement de sa vie, a revendiqué ses conceptions de la liberté et de la création libératrice.

Tout ce que je viens de dire doit se garder du pathétisme. Un ton solennel ne conviendrait pas quand on évoque les événements tragiques dans la vie de Lubomir Guenthev. Il ne s'agirait pas non plus au travail analytique, exhaustif et fidèle, d'Alain Vuillemin qui a découvert ses archives. C'est lui qui, guidé et aidé par des collègues bulgares, a sensibilisé des institutions françaises et bulgares. C'est lui qui a su apprécier à sa juste valeur l'œuvre de Lubomir Guentchev et qui s'est chargé de sa publication en France. Le présent livre – ce recueil d'études et d'articles – en témoigne.

Un ton emphatique serait aussi déplacé parce que Lubomir Guentchev n'est pas un personnage du passé. Pour lui, comme pour tant d'autres, l'histoire a modifié à deux reprises le cours de la vie. La première fois, en 1944, lorsqu'elle lui a interdit le droit de se réaliser publiquement par la parole et, la seconde fois, en 1989, lorsqu'elle a offert à son œuvre la chance de devenir accessible au vaste public francophone. Cela n'aurait jamais dû se produire. Les principes éthiques que l'on devine derrière les événements qui ont jalonné sa vie sont toujours liés à des principes esthétiques ou, comme l'affirme le grand poète polonais Zbigniew Herbert dans son poème *Le pouvoir du goût* : "Il n'était guère nécessaire d'avoir un caractère ferme / Pour dire notre refus, notre désaccord et notre acharnement / Nous possédions un infime brin du courage nécessaire / Mais au fond, tout cela n'était qu'une question de goût". Comme le souligne Alain Vuillemin ou comme le précise encore

Martha Savova dans ses souvenirs, la langue française était devenue un refuge, un espace d'introspection ou de résistance, et aussi une voie par laquelle, quand on y prend garde, le souci et le sens de la responsabilité des valeurs de l'humanisme et de la culture européenne se perpétuent. Le présent ouvrage est un livre résolument biographique où apparaissent, dans un ordre chronologique, d'une part des détails, des témoignages et des extraits d'interrogatoires qui ont été menés par la police politique et, d'autre part, l'histoire des manuscrits, de leur découverte, de leur travail de classification, et la présentation des traductions et des œuvres originales, dans leur ensemble et à chacune des étapes de leur élaboration. La structure thématique adoptée permet de mettre à jour à la fois les traits essentiels de l'œuvre de Guentchev et ses quêtes spirituelles. Le livre s'appuie, en effet, sur l'ensemble de l'œuvre qui contient quelque 67 manuscrits et qui permet au lecteur de se faire une idée assez complète des textes qui ne sont pas encore publiés. Cette vue d'ensemble qui vise à rendre compte autant de la diversité des genres – poésie lyrique, traductions, œuvres dramatiques, satiriques, critiques, réflexions – que des préférences esthétiques de Lubomir Guentchev, permet à Alain Vuillemin de présenter dans son intégralité et dans son intégrité une œuvre impressionnante par son volume et par sa richesse. Il parvient en effet à en maîtriser le foisonnement en faisant état des différentes variantes des textes jusqu'aux projets de livres, organisés en une espèce de labyrinthe volontaire qui voulait rendre difficile l'accès à des textes qui étaient dirigés très ouvertement contre le régime communiste.

Vaincre le chaos, identifié comme un choc entre la civilisation et la barbarie, est l'objectif premier de Lubomir Guentchev. Cette idée maîtresse traverse à la fois toute son existence et toute son œuvre. Elle se manifeste aussi dans sa préférence pour des formes poétiques rigides, d'une grande concision, telles que le sonnet. Il est certain que, s'il avait eu à choisir, il aurait préféré Apollon à Dionysos. Mais, pour lui ce dilemme ne se

pose point. Il ne s'en préoccupe pas. S'il existe un personnage mythique auquel Lubomir Guentchev a voulu s'identifier, c'est sans conteste Orphée. Les raisons en sont multiples : d'abord, l'attitude à l'égard du royaume de la Mort qui lui a enlevé sa bien aimée; ensuite, la façon de réunir dans son œuvre la musique et la poésie, et, enfin, le désir de ressusciter les morts. Ainsi, la décision de traduire en français la poésie de Péïo Kr. Iavorov, de Théodor Traïanov et de Nicolaï Liliev qui, pendant de longues années, seront naturellement rejetés ou ignorés par les partisans de la doctrine agressive du "réalisme socialiste", ne procède pas d'un choix fortuit mais, au contraire, comme Alain Vuillemin le fait remarquer, elle procède d'un choix qui correspond à sa nature profonde. Les poètes que Lubomir Guentchev a traduits, les auteurs qu'il a vénérés, les grands hommes, les penseurs, les savants et les artistes, auxquels il a dédié des poèmes, correspondent à son échelle de valeurs. Ils témoignent d'un choix personnel. Ils constituent son "Panthéon". Il est vain d'y chercher un système ou la revendication d'une idée dominante. Quels peuvent être les points communs entre un Confucius, un Descartes ou un Albert Schweitzer? Le portrait que dresse Alain Vuillemin en fournit la clé. La réponse réside dans l'indépendance de la pensée philosophique et religieuse. Elle révèle aussi une nécessité, la communion personnelle et particulière avec ses poètes préférés, Péïo Kr. Iavorov, Théodor Traïanov et Nicolaï Liliev dont il a traduit l'œuvre entière. Elle se laisse sentir aussi à travers le respect qu'il éprouve pour le lecteur francophone et le souci qui l'anime de lui fournir les éléments nécessaires pour mieux comprendre leurs œuvres poétiques en établissant des analogies avec celles des poètes français. De plus, cette attitude, très personnelle, qui est la raison de la qualité de ses traductions reflète une de ses convictions centrales, celle de l'"universalisme". Il ne s'agit pas là d'une idée abstraite mais d'une conception amplifiée par la vie, par ce qu'il a vécu dans un monde qui était séparé par un "Rideau et une idéologie de fer".

Quels ont pu être les motifs secrets de cet homme introverti, de cette prédisposition pour la rétrospection, suffisamment lucide et sensible, en même temps pour ne pas sombrer dans l'illusion quant à la véritable nature du régime politique en place ? À un âge avancé, au risque de sa vie, il a tenté de rechercher des formes d'expression en public, à écrire des poésies hostiles au totalitarisme et à affirmer sa solidarité avec les mouvements de résistance et de dissidence en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Russie ? Ses sonnets satiriques, ses *Sonnets Interdits*, confisqués et retrouvés, sont à présent accessibles au lecteur français. Peut-être ces motifs résident-ils dans le pouvoir de l'esthétique ? Dans le silence accumulé ? Ou encore dans un souci pour la postérité, pour les générations futures qui, tout comme lui, rechercheront tout au long de l'histoire de l'humanité des exemples et des modèles de courage ? Telles sont les questions auxquelles ce livre se propose de fournir des réponses. Le lecteur deviendra ainsi le témoin d'un effacement des antagonismes entre le passé et le présent, entre le rêve et la réalité, entre la vie privée et le courage civique, et de l'affirmation de conflits comme celui qui existe entre le Bien et le Mal, (même si Dieu s'éloigne alors que le Mal paraît avoir outrepassé les limites de tout ce qui avait pu être imaginé) ou entre la vérité et le mensonge, pour que la poésie triomphe comme une forme très pure de liberté.

Le destin tragique de Lubomir Guentchev témoigne de la nature inhumaine d'une époque qui a cherché et qui a réussi en grande partie à détruire l'énergie créatrice des êtres humains et de tout ce qui en définit la dignité comme une valeur suprême. Dans la mesure où seul l'être humain se distingue par sa conscience morale et par sa volonté de se surpasser, le réduire à une suite stéréotypée de formules creuses, changer par la contrainte l'essence de sa nature profonde au nom des exigences d'une idéologie anti-humaine, c'est retirer à l'être humain le droit d'avoir une identité propre, c'est vouloir ignorer l'homme dans sa plus profonde vérité, dans ce qu'Hannah Arendt appelle sa "place intime", sa dignité.

Sans aucun doute, Lubomir Guentchev a-t-il été un homme d'une puissance spirituelle remarquable, d'un grand talent. Il a été l'une des nombreuses victimes du régime totalitaire qui sévissait en Bulgarie. Je voudrais encore insister ici sur ce qui est déjà connu, à savoir que le régime avait écrasé la liberté de la parole et de la conscience, qu'il avait imposé un contrôle total dans toutes les sphères de la vie sociale et intellectuelle, qu'il avait anéanti le milieu universitaire et académique, qu'il avait imposé dans les établissements scolaires des enseignants fidèles à la ligne idéologique dominante de l'époque. Une atmosphère de peur et de suspicion s'était installée. La délation était devenue le moyen le plus commun d'écarter toute personne qui aurait pu faire la moindre tentative pour s'exprimer librement. Des camps avaient été bâtis partout. Le pays fut complètement isolé du monde civilisé. C'est ce qui, en conséquence, rendit impossible tout dialogue avec la culture européenne et mondiale. Telle a été la situation de la Bulgarie pendant une période extrêmement longue. En ce sens, je l'affirme à nouveau, Lubomir Guentchev a été une victime. Voué à un exil intérieur insupportable dans son propre pays, persécuté et humilié, les ailes de son élan et de son inspiration brisées, il aurait pu, comme tant d'autres, se retirer, s'isoler, se résigner. Toujours est-il qu'il ne l'a pas fait, tout en étant lucide sur le prix à payer. Voilà pourquoi Lubomir Guentchev, cet exilé intérieur et ce martyr, est un témoin privilégié de la réalité de ce temps totalitaire. Il est parvenu pourtant à la vaincre. À présent, avec la distance du temps, il apparaît qu'il est surtout parvenu à se révéler à lui-même, qu'il a réussi à s'affirmer comme une personne libre, créatrice. Il a su transformer l'exil en une expérience de liberté intérieure. Il a su convertir la peur en des actes de résistance morale et esthétique, les humiliations en des témoignages. Il a montré ainsi qu'il est impossible, quelles que soient les circonstances, de faire disparaître complètement les dimensions spirituelles de l'être humain. Emmanuel Mounier disait que "la personnalité est un mouvement de dépassement de la vie en ce qu'elle est et

en ce qu'elle n'est pas". Si nous appliquions les propos de ce grand défenseur du personnalisme français au cas de Lubomir Guentchev, nous comprendrions encore mieux ce que ce dernier a été en tant qu'être humain et en tant que personne.

Amoureux des littératures bulgare et française, mu par une haute conscience morale et créatrice, fort de sa conviction qu'il n'y avait point de limites ni d'interdits à l'esprit, cet homme hors du commun a traversé avec inspiration et lucidité une vie tragique. Il était aussi animé d'une très grande reconnaissance envers la Bulgarie et la France, ses deux patries spirituelles, pour tout ce qu'il en avait reçu. Lubomir Guentchev a su exprimer avec bonheur cette gratitude et cette double appartenance à travers sa parole de poète et de traducteur. Il avait eu conscience de pouvoir ainsi jeter encore un pont entre ces deux cultures. Malgré ses ailes brisées, il a su s'élever très haut au firmament de la liberté.

Lubomir Guentchev, le poète interdit¹

La poésie est dangereuse. Les *Écrits inédits* de Lubomir Guentchev en sont une preuve. Nul n'aurait jamais dû les lire. Confisqués une première fois en 1973, puis récrits et reconstitués de mémoire, détruits à nouveau, du moins en leurs versions originelles, en 1981, par les autorités lors de la mort de leur auteur, ils auraient dû disparaître d'une manière définitive dans le silence et dans l'oubli. Par une sorte de miracle, des copies faites à la main ou à l'aide d'une machine à écrire sur des feuillets au carbone en ont été préservées, malgré les risques encourus, par la famille du poète. Ce sont ces manuscrits dont l'existence a été révélée en 1999 qui ont commencé à être publiés en France, depuis 2003, par les éditions Rafael de Surtis et Éditinter. Qui donc était Lubomir Guentchev ? Quelle a été l'histoire de ses manuscrits ? Sur quoi ses *Écrits inédits*, interdits de publication de son vivant, portent-ils ?

I. L'AUTEUR :

Lubomir Guentchev est un poète, un traducteur, un essayiste et un dramaturge d'expression française, et aussi bulgare, qui est né à Pazardjik en 1907 et qui est décédé à Plovdiv, en 1981, dans l'obscurité la plus totale. Il n'a jamais eu l'occasion de connaître la France. Il ne s'y est jamais rendu. C'est parce qu'il savait le français, qu'il avait enseigné la langue française et qu'il avait écrit en français des poésies qui avaient été jugées "hostiles au régime" qu'il lui fut reproché d'avoir

1. Texte inédit, présenté lors d'une conférence donnée sur "Lubomir Guentchev, le poète inédit", le 18 août 2005, à l'Université d'Etat de Feira de Santana, Feira de Santana, Etat de Bahia, Brésil.

contribué par ce biais à “propager les valeurs du monde occidental”. Dès 1922, Lubomir Guentchev avait été élève au collège privé français “Saint-Augustin” de l’Ordre des Assomptionnistes à Plovdiv. Il en est devenu l’un des enseignants de 1933 à 1948, date de la fermeture du collège par les autorités bulgares. Entre 1950 et 1952, il est mêlé aux procès qui furent intentés à Plovdiv contre les milieux catholiques bulgares et contre les Assomptionnistes. Les membres de l’Ordre qui étaient de nationalités étrangères, belge ou française, furent expulsés. Les membres qui étaient de nationalité bulgare furent arrêtés et traduits devant un tribunal populaire pour “menées subversives et activités d’espionnage contre les bases légales du pouvoir populaire”. Lubomir Guentchev perdit alors, en 1953, l’emploi de documentaliste, de traducteur et d’interprète qu’il avait trouvé auprès d’un organisme de la municipalité de Plovdiv. Il survivra dès lors de leçons particulières, de travaux de traduction et de cachets comme musicien dans un orchestre de Plovdiv. En 1960, il prend sa retraite et il se consacre dès lors entièrement à ses travaux de traduction et d’écriture. Le 18 octobre 1973, à la suite d’une dénonciation, son domicile est fouillé par la police politique. À l’issue de la perquisition, tous ses manuscrits sont confisqués. Il est alors victime d’un premier malaise cardiaque. En raison de cet état de santé, l’affaire sera classée sans suite le 11 mai 1974 par les services de la Sécurité de l’État. De 1973 à 1979, avec une énergie désespérée, il s’acharne à reconstituer de mémoire ses manuscrits. Il décède le 29 août 1981 d’une autre crise cardiaque. C’est sa nièce, Christinka Guentchéva-Gouchéva, qui a préservé ses manuscrits de 1981 à 2001, date où ils ont commencé à être déposés auprès de la Bibliothèque Nationale “Ivan Vazov” de Plovdiv au fur et à mesure que leur contenu avait été publié.

II. LES MANUSCRITS :

Les *Écrits inédits* de Lubomir Guentchev ont une histoire. Les manuscrits existent souvent en double, triple

voire quadruple ou sextuple exemplaires, sans être tous forcément complets. Ils correspondent à des états d'achèvement inégaux. Lubomir Guentchev s'est imposé de les recopier, à la main, en plusieurs exemplaires, pour éviter toute destruction ou confiscation totale. Ses *Sonnets Interdits* ont été retrouvés ainsi, en 1999, camouflés et insérés dans un recueil de sonnets lyriques (le manuscrit n°4bis), avec un titre sobre, parfaitement neutre : "Sonnets divers". Une seconde version en a été retrouvée plus tard, en 2000, dans le manuscrit n°47. Lubomir Guentchev a consacré les dernières années de sa vie à ce travail minutieux de recopie. Mais l'œuvre qu'il a réussi à laisser ainsi à sa famille est considérable. L'existence en est demeurée ignorée jusqu'en 1999, jusqu'à ce que, sur la suggestion d'une de ses amies, Mme Marta Savova, Mme Christinka Mihailéva Gouchéva, l'une des nièces de cet auteur, ait entrepris de les communiquer à l'université d'Artois pour que l'on puisse les publier. En mai 2005, 68 manuscrits en français avaient été remis pour être inventoriés et analysés. Ils ont été regroupés sous le titre générique d'*Écrits Inédits*. Quelques manuscrits, en bulgare, étaient encore demeurés en la possession de la famille Gouchev. D'autres, enfin, écrits en français, qui avaient été confisqués en octobre 1973 par les autorités, ont été retrouvés à Plovdiv, parmi les archives de la police politique bulgare, grâce à une autorisation particulière qui avait été accordée en février 2001 par le ministère de l'Intérieur bulgare à un chercheur en histoire de l'Institut d'Études Balkaniques de l'Académie des Sciences de Bulgarie, M. Alexandre Kostov. Telle est l'histoire de ces manuscrits qui avaient été condamnés à l'oubli. À l'examen, ces écrits retrouvés s'organisent en plusieurs ensembles qui semblent avoir été constitués d'une manière à peu près parallèle, tout au long de la vie de Lubomir Guentchev. Ces manuscrits inédits comportent en effet des traductions, des anthologies, des poésies (en français et aussi en bulgare), des pièces de théâtre, des essais et des fragments d'un journal intime dont l'élaboration paraît avoir été menée de front, entre 1944 et 1980, par le poète.

III. LES TRADUCTIONS :

En tant que traducteur, Lubomir Guentchev a traduit non seulement des poètes français en bulgare, en une *Anthologie du sonnet français* (qui correspond au manuscrit n°32) mais aussi des auteurs allemands en bulgare (les manuscrits n° 50, 54, 55 et 61, intitulés *Poésies allemandes traduites en bulgare*), et, également, du bulgare en français, des poètes bulgares (le manuscrit n°12 intitulé *Sonnets choisis de poètes bulgares*) et des auteurs russes, (les manuscrits n°8 et 11 : *Album poétique. Trente poèmes russes traduits*), et, surtout, la plupart des grands poètes bulgares du XIX^e et du XX^e siècles, notamment symbolistes, qui étaient presque tous inconnus en France, jusqu'en 2001, date de la parution du premier tome de son *Anthologie de poètes bulgares*² (traduits) aux éditions Rafael de Surtis-Editinter, dans la mesure où, à cette date, leurs œuvres respectives n'avaient encore jamais été traduites en français, sinon d'une manière très fragmentaire. C'est ainsi qu'il a traduit presque tous les *Sonnets de Constantinople* de Constantin Vélitchkov (1855-1907) retrouvés en ses manuscrits n°15 et 59, des poésies choisies de Péïo Kr. Iavorov (1878-1914) dans le manuscrit n°13, et de Nicolaï Liliev (1855-1960) dans les manuscrits n°18, 46 et 46bis, et quasiment la totalité de l'œuvre poétique de Théodor Traïanov (1882-1945), de *L'Homme libéré* (1929) et de *Panthéon* (1934) à *La Terre et l'Esprit* (1941) en passant par *Regina mortua* (1908), *Hymnes et ballades* (1911), *Ballades bulgares* (1921), le *Cantique des cantiques* (1923) et les *Poèmes* ou *Chants romantiques* (1926) en ses manuscrits n°14, 15, 22, 43, 43bis et 43ter.

2. Voir Guentchev, Lubomir : *Anthologie de poètes bulgares*, Cordes-sur-Ciel-Paris, Rafael de Surtis-Editinter, 2003-2005, tomes I, II et III.

IV. LA POÉSIE :

Poète, Lubomir Guentchev paraît avoir aussi choisi très tôt, dès 1944-1945, de s'exprimer d'une manière privilégiée en français. C'est à cette époque, semble-t-il, que ses confidences glissent du bulgare au français dans son journal intime, intitulé *Choix de fleurs du don poétique* (manuscrit n°65). Cette tendance n'aurait fait que s'accroître par la suite, à mesure qu'il était en butte à des persécutions de la part des nouvelles autorités politiques, et c'est en parallèle avec son travail de traducteur qu'il compose, entre 1945 et 1973, une première série de recueils de poésies dont des sonnets surtout, d'une inspiration spirituelle et symboliste élevée, *Mémorial poétique* (dont l'état, achevé en 1972, a été préservé dans le manuscrit n°6), *Destinées* (dans les manuscrits n°4, 4bis et 47), *Bagatelles* (dans le manuscrit n°5), des *Sonnets satiriques* aussi (dans les manuscrits n°4bis et 21), et son propre *Panthéon de la Pensée* (dans les manuscrits n°1, 2 et 21), élaboré à l'instar du *Panthéon* de Théodor Traïanov, en bulgare. Ces quatre derniers recueils ont été remaniés jusqu'en 1980, après avoir été reconstitués de mémoire et, dit l'auteur, "améliorés" après l'épreuve subie en octobre 1973.

V. LE THÉÂTRE :

Il n'est pas jusqu'au théâtre qui ne l'ait tenté, bien qu'il lui eût été interdit de publier ou de faire jouer quoi que ce soit en Bulgarie. Dès 1954, pour autant que l'on puisse le conjecturer, il aurait composé une *Théurgie* (manuscrit n°33), un drame symboliste ou néo-symboliste en cinq actes dont la transcription française a été préservée et retrouvée en février 2001. Par contre, les versions en français de trois autres pièces, *Les Inséparables*, *Le Cadeau du destin* et *La Voix du Destin* (voir les manuscrits n°39, 40, 41 et 41bis), dont on suppose l'existence et dont on a retrouvé les versions en bulgare qui avaient été confisquées en 1973, ne se trouvaient pas en 2001 parmi les archives de la police bulgare qui ont été fouillées. Il s'y ajoutait également deux

essais, *Prologue au Théâtre et Perspectives pour le Théâtre* (manuscrits n°38 et 38bis), écrits en bulgare et disparus aussi en 1973, qui ont été retrouvés en 2001 parmi ces archives confisquées. En revanche, d'autres essais sur la poésie, *Étude prosodique* (manuscrit n°9), la musique, *Hommage à la Musique* (manuscrit n°7), le sonnet, *Étude sur le sonnet forme poétique* (manuscrit n°30), sur J. W. Goethe, *Goethe, la France et les Français* (manuscrit n°10), *Album poétique dédié à la mémoire de J. W. Goethe* (manuscrit n°19) et *Album poétique en l'honneur de J. W. Goethe* (manuscrit n°30), sur A. de Lamartine, *Album mémorial en hommage à A. de Lamartine* (manuscrit n°26) ou encore à la France, *Album à la France* (manuscrit n°23) et *Hommage poétique à la France* (manuscrit n°58) ont été retrouvés, parfois en plusieurs exemplaires, parmi les manuscrits qui avaient été conservés par la famille.

CONCLUSION :

La Bulgarie a compté au XX^e siècle, sans le savoir, au moins un très grand poète bulgare d'expression française. En effet, par l'ampleur de son œuvre, par l'originalité de ses partis pris et par le rôle de véhicule qu'il a joué, sans l'avoir voulu, entre les auteurs symbolistes des pays de l'Est et ceux des pays de l'Ouest, notamment allemands et français, par l'intermédiaire de ses traductions retrouvées, Lubomir Guentchev aura occupé une place paradoxale non seulement dans la littérature bulgare d'expression française mais aussi dans l'histoire des littératures européennes francophones. À ce titre, pour reprendre un commentaire qu'il a avancé lui-même à propos de Théodor Traïanov, l'un des poètes symbolistes bulgares qu'il a traduits et qu'il tenait en une estimé très élevée, et qu'on pourrait lui appliquer aussi, Lubomir Guentchev "reste à découvrir, à comprendre, à estimer et même à admirer" pour son courage, sa ténacité et sa passion au service de la poésie malgré les risques, les difficultés, les entraves, les interdictions, l'oubli et le silence.

CHRONOLOGIE DE LUBOMIR GUENTCHEV³

26-11-1907 : Naissance à Pazardjik (Bulgarie) de Lubomir Guéorguiev Guentchev, de Guéorgui Guentchev (né en 1872), fonctionnaire auprès de la Mairie de Pazardjik, et de Zoïka Mihaïlova Psaltova (née en 1886), d'origine grecque.

1913-1921 : Lubomir Guentchev est élève dans une école primaire de Pazardjik. Il a peut-être eu l'occasion d'y rencontrer le futur poète Théodor Traïanov, lui aussi né et résidant à Pazardjik, dont il sera ultérieurement le traducteur.

23-06-1922 : Décès à Pazardjik de Guéorgui Guentchev. Sa famille, sa veuve, ses quatre fils, Nicolai (né en février 1899), Mihaïl (né en octobre 1900), Vassil (né en novembre 1903), Lubomir et sa fille Eléna (née en février 1910), sont contraints de quitter Pazardjik et de s'installer à Plovdiv.

1922-1928 : Lubomir Guentchev est inscrit auprès du collège privé français "Saint-Augustin" tenu depuis 1884 par des frères de la Congrégation de l'ordre des Assomptionnistes. Il y mène des études secondaires brillantes.

12-03-1923 : Décès de Nicolai Guentchev.

1928-1931 : Le collège "Saint-Augustin" accorde à Lubomir Guentchev une bourse pour entreprendre des

3. Chronologie publiée dans *Études Francophones*, Lafayette (LA), Conseil International des Études Francophones, 2001, volume XVI, N°1, pp. 53-55, reprise dans Vuillemin (Alain) : *Lubomir Guentchev. Anthologie de poètes bulgares. Écrits Inédits*, Cordes-sur-Ciel-Paris, Ed. Rafael de Surtis - Editinter, 2003-2005, Tome I, II et III.

études supérieures, dans le domaine pédagogique, pendant trois ans, à Varna.

1930-1933 : Lubomir Guentchev commence à enseigner auprès du collège “Saint-Michel” à Varna, également tenu par les Assomptionnistes. Il refuse de faire des études de théologie en France comme on le lui aurait proposé.

08-04-1931 : Décès de Vassili Guentchev.

1933-1948 : Lubomir Guentchev enseigne au collège “Saint-Augustin” de Plovdiv comme professeur de français. Il y restera jusqu’à la fermeture du collège en 1948. Il aura pour collègue le père Hrabar Markov Ivanov, professeur de mathématiques, le père Louis Canisius (Peter Hubertus), professeur de latin et de grec et bibliothécaire du collège, et Guéorgui Anguelov, directeur des chœurs du collège “Saint-Augustin”. Il fait également partie de l’orchestre de l’établissement. Il semble avoir commencé à écrire des poèmes en bulgare dès 1936.

1939 : Parution d’une traduction en bulgare par Lubomir Guentchev du poème d’Alphonse de Lamartine : “L’Isolement”, dans *Le Messager*, Plovdiv, collège “Saint-Augustin”, 1939, n°7, pp. 288-291.

1941-1945 : La Bulgarie entre dans la seconde guerre mondiale. Lubomir Guentchev n’est pas mobilisé en raison de la fragilité de sa constitution physique.

1943 (?) - 1946 : Il rencontre Valentina Dimitrova Guitchéva, une jeune fille, étudiante en médecine, née en 1926, à qui il donnera des leçons de français et dont il s’éprendra. Il lui consacrera de nombreux poèmes en français et en bulgare, notamment *Le Rocher* (5-8 août 1945), *Le Chant de Virginie* (12-23 août 1945) et *Dédicace* (19-20 décembre 1945), retrouvés dans des fragments de son journal intime intitulé *Choix de fleurs du don poétique*, dont la plus grande partie sera détruite lors de la perquisition opérée par les services de la police bulgare le 18 octobre 1973.

22-06-1946 : Décès de Valentina Dimitrova Guitchéva des suites d’une intervention chirurgicale. Lubomir Guentchev ne se remettra pas de ce chagrin. Il

aurait même été tenté de se suicider. Il évoque en effet cette tentation dans *Théurgie*, un drame symboliste en cinq actes, achevé en 1955, dont la transcription en français à partir de l'original bulgare a été préservée et où la figure de Valentina apparaît nommément. Il écrira aussi plusieurs élégies à la mémoire de Valentina, entre 1947 et 1957, dont *Le Portrait* (" In memoriam et in honorem V... "), en 1947, *Élégie printanière* en 1948, *Visite à la défunte* en 1953, *Ton Nom* en 1954, *Ainsi elle eût parlé* en 1956 et *Voix des profondeurs* en 1957. C'est à elle que ses recueils de sonnets seront dédiés lorsqu'il les considérera comme définitivement achevés en 1979.

1948 : Les biens de l'Église catholique en Bulgarie sont nationalisés. La Congrégation de l'Assomption est expulsée du pays. Le collège "Saint-Augustin" de Plovdiv est fermé. Lubomir perd son emploi d'enseignant. De 1948 à 1953, il travaillera comme documentaliste-interprète dans une administration de la ville de Plovdiv.

1949-1957 : Lubomir Guentchev s'intéresse au théâtre. Il compose quatre drames en bulgare, déjà cités, *Les Inséparables* (1949-1957), *Théurgie* (achevé en 1954), *Le Don du Destin* (1955), *Voies du Destin* (1955) et deux essais, toujours en bulgare (commencés en 1956 et considérés comme terminés en 1965) : *Prologue au théâtre* et *Perspectives du Théâtre*. En dépit de ses efforts, aucun théâtre n'acceptera de créer ces œuvres.

1950-1952 : Les frères Assomptionnistes de nationalité bulgare sont arrêtés et traduits devant un tribunal populaire pour "menées subversives et activités d'espionnage contre les bases légales du pouvoir populaire". Lubomir Guentchev est mêlé à ces procès. Il aurait été accusé d'avoir été un "ennemi du peuple" parce qu'il avait fait partie du personnel enseignant de cet établissement, et qu'il avait contribué à ce titre à "propager les valeurs du monde occidental". Il perd de nouveau son emploi en 1951. Il survivra désormais de leçons particulières et de travaux de traduction privés, et comme musicien dans un orchestre de Plovdiv.

1952 : Un premier procès des frères de l'Ordre des

Assomptionnistes arrive à son terme en octobre 1952 et se traduit par quatre exécutions capitales (les pères Kamen Vitchev, Pavel Djidov, Josaphat Chichkov et Monseigneur Evgéni Bossilkov, évêque de Russé) et par trente condamnations à des peines de prison (de vingt ans à un an) contre des religieux et des religieuses. En décembre 1952, un second procès s'achève par une autre condamnation à mort. Un autre religieux, incarcéré, est mort auparavant, en prison, pendant l'instruction. Trois d'entre eux, Kamen Vitchev, Pavel Djidov et Josaphat Chichkov, seront canonisés en mai 2002 par le Pape Jean-Paul II, à Plovdiv, à l'occasion d'une visite effectuée à cette date en Bulgarie. L'évêque Evgéni Bassilkov avait déjà été béatifié à Rome en l'année 2000.

05-11-1952 : Décès de Zoïka Mihaïlova Psaltova-Guentchéva.

1953 : Lubomir Guentchev prend sa retraite en raison d'une grave maladie qui affecte ses yeux.

1953-1956 : Mort de Joseph Staline et début de la déstalinisation dans les pays satellites de l'Est, y compris en Bulgarie.

1971-1973 : Lubomir Guentchev est de nouveau en butte à des persécutions. Dès 1962, il avait tenté de faire parvenir à la Légation française quelques-unes de ses poèmes. Aucune suite ne sera donnée à sa démarche. En 1972, il avait pris l'initiative d'adresser des poèmes en hommage à Kurt Waldheim, alors Secrétaire Général de l'ONU, à l'Institut Mozart de Salzbourg et à d'autres organismes étrangers, français et allemands. Il a attiré l'attention des autorités bulgares. Il est surveillé de très près par les services de la sécurité de l'État, au moins par trois personnes parmi ses proches, à partir du mois de janvier 1973. Toute correspondance avec l'étranger lui est interdite. Le 18 octobre 1973, son domicile est fouillé par la police politique. À l'issue de la perquisition, tous ses manuscrits lui sont confisqués. Il est victime d'un premier malaise cardiaque. En raison de son état de santé, l'affaire est classée sans suite le 11 mai 1974 par les services de la Sécurité de l'État.

1973-1979 : Lubomir Guentchev se consacre, avec une énergie désespérée, à reconstituer ses manuscrits, ses traductions de Constantin Vélitchkov, de P. Kr. Iavorov, de Nicolaï Liliev et de Théodor Traïanov, et ses propres recueils de sonnets : *Panthéon*, *Destinées*, *Mémorial*, *Album poétique*, ainsi que ses *Sonnets satiriques*. Très myope depuis son adolescence, il a pratiquement perdu l'usage de son œil gauche.

28-08-1981 : Décès de Lubomir Guentchev, d'une seconde crise cardiaque, à Plovdiv.

1985-1989 : Mihaï Gorbatchev parvient au pouvoir en Union Soviétique, et commence à pratiquer la politique de la "perestroïka" qui provoquera l'effondrement du Mur de Berlin en 1989.

04-05-1999 : La nièce de Lubomir Guentchev, fille de son frère Mihaïl, remet de premiers manuscrits de son oncle à Alain Vuillemin, professeur à l'Université d'Artois. Au total, ce seront 65 manuscrits environ qui seront confiés entre le mois de mai 1999 et le mois d'avril 2001 afin d'en assurer la publication en France.

2001 : Le ministère de l'Intérieur bulgare autorise la consultation des archives de la police politique de Plovdiv et l'examen des *Sonnets satiriques* confisqués en 1973.